

—J'y ai droit, et ils ne me la disputeront pas. Si j'en sors, je l'emporterai en Europe comme souvenir.

Je suis obligé de limiter le nombre des visites que je lui fais afin de ne pas éveiller les soupçons de l'officier. La plupart du temps, je suis seul dans ma chambre. C'est une cellule, semblable à l'autre, seulement elle n'a pas un seul meuble. Pendant des heures entières je la parcours dans le sens de la diagonale.

Le procureur qui devait revenir ce matin n'arrive qu'à six heures du soir, et reste trois heures.

Treize points d'accusation sont formulés ; lecture de chacun d'eux est faite par deux fois à l'Empereur.

Il est très faible, garde le lit, et je ne puis l'autoriser à le quitter que dans l'après-midi.

Sa nourriture consiste en soupe, hachis, poulet, thé, café et un peu de vin rouge.

26 mai.

Le douzième de la captivité, le second de la mise au secret.

Il est décidé que le procès sera porté devant un conseil de guerre.

—L'accusation est rédigée d'une façon absolument haineuse, dit l'Empereur, et en grande partie basée sur des mensonges plausibles.

C'est mexicain.

A onze heures du matin, Escobedo vient voir l'Empereur. L'entretien est court, mais assez long pour ne pas faire préjuger d'une condamnation à mort. A quoi ne se rattache-t-on pas ? Au temps, au lieu, aux mines, aux gestes !

On a fini par permettre au cuisinier d'apporter les repas à l'Empereur.

Nous cherchons et nous trouvons le moyen de rentrer en communication avec le monde extérieur. Notre cuisinier de campagne, Aguirre, a enveloppé un billet dans un cigare ; il s'offre pour tous services. L'Empereur communique avec de Salm ; on cache des billets dans le pain.

Le docteur Riva de Neyra, de retour de Mexico, vient faire une visite à l'Empereur. Comme il est de l'intérêt de celui-ci que le procès dure le plus longtemps possible, je dépeins au docteur, sous les couleurs les plus vives, le caractère de sa maladie. Cependant malgré l'agitation constante il se porte mieux relativement. Riva de Neyra entre dans mes idées.

Un officier suisse, Charles Benaut, qui a la garde en ce moment, me donne une assurance tranquillisante. D'après ce qu'il sait et autant que l'opinion publique s'exprime parmi les officiers et les soldats, les choses vont bien et Maximilien et nous, nous serons bientôt remis en liberté.

Miramon et Mejia subissent un nouvel interrogatoire.

Ce soir, je recommencerai à coucher auprès de l'Empereur.

Vers onze heures, Bahsen qui va partir pour Mexico, prend congé de l'Empereur. Celui-ci lui donne une longue lettre pour Juarez.

27 mai.

L'Empereur est autorisé à entrer en relation avec les personnes qui ont un laissez-passer du procureur. A sa demande, de Salm en obtient un ainsi conçu : « Le prisonnier de Salm peut communiquer avec l'Empereur. »

Le père Aguirre amène un avocat libéral de Queretaro qui s'est offert pour défendre Maximilien. Lui et Vasquez l'avocat choisi, vont travailler ensemble.

Les télégrammes qui appellent ici les ambassadeurs, Magnus le premier, les avocats Martinez de la Torre, Mariano Riva Palacios, sont déjà partis avant-hier. On dit que Marquez ne voulait laisser passer personne.

Miramon et Mejia auxquels il est permis de se voir, ont reçu défense de se rapprocher de l'Empereur.

28 mai.

Le colonel Gagern, le commandant ennemi qui, le 27 avril, au Cimitiario, s'est enfui devant nous avec tout son bataillon, vient voir l'empe-

reur et les deux généraux. Le républicain, qui ne porte pas son titre en Amérique, se présente à moi comme étant de noblesse, et me prie en l'annonçant à l'Empereur, de vouloir bien lui dire qu'il est le frère de ce baron de Gagern qui, en Autriche, sert comme officier dans le régiment des lanciers de l'empereur Maximilien.

—Nous ne sommes pas si sanguinaires que vous le croyez, me dit Gagern.

Qui s'excuse, s'accuse ; les Juaristes savent fort bien ce qu'ils font, ce qu'ils sont et comment on les juge.

Un conseil de guerre formé d'un lieutenant-colonel et de plusieurs capitaines décidera du sort de l'Empereur.

Les débats publics sont retardés à cause de la défense. Gagern m'apprend aussi qu'une commission est partie d'Amérique et qu'on l'attend à San Luis de Potosi.

L'Empereur travaille beaucoup avec Vasquez. Encore et toujours l'horrible incertitude.

29 mai.

Le quinzième de la captivité. L'Empereur me rappelle qu'il a, il y a trois ans, foulé pour la première fois le sol mexicain.

Les nouvelles de San Luis de Potosi ne sont pas bonnes. Le conseil de guerre tiendra sa première séance ce soir. C'est inouï ! De jeunes garçons qui savent à peine lire et écrire ! Et c'est à eux qu'on confie la tâche de juger des affaires internationales !

Il arrive un télégramme expédié par la princesse de Salm. Elle annonce qu'elle viendra demain avec de bonnes nouvelles.

Bahsen ne partira que demain ; il s'adressera directement à Juarez. Le télégramme de la princesse éveille de grandes espérances.

30 mai.

Le prince de Salm voit tout en noir ; il a peut-être raison. La princesse est venue accompagnée d'un marchand allemand, Wilhelm Daus. La bonne nouvelle qu'elle apporte, c'est l'obten-

tion d'un délai ; autant de gagné, si l'on veut, car tout délai aide aux efforts tentés pour sauver la vie de l'Empereur.

Daus nous apprend que le général ennemi Trevisio, furieux de la trahison, s'est aussitôt rendu à San Luis de Potosi.

Le délai sera prolongé jusqu'à ce que les défenseurs de Mexico soient ici.

Bahsen part. Il va tenter tous les efforts possibles pour bien disposer le gouvernement.

31 mai.

La décision ne peut tarder à être prise. Une des principales difficultés c'est la jalousie puérile des Mexicains que provoque l'immixtion étrangère.

Une intervention étrangère, si je connais bien les Mexicains, ne servirait qu'à augmenter leur méchanceté. L'influence ne peut être effective que par des familiers.

Marquez est encore à Mexico. L'Empereur est hautement mécontent de lui.

— Supposez, a-t-il dit devant des officiers, que l'on m'offre Marquez et Lopez, et qu'on me laisse la liberté de choisir entre eux, je permettrais de s'en aller à celui qui fut traître par lâcheté, c'est-à-dire Lopez, et je ferais pendre celui qui l'a été de sang-froid et par calcul, Marquez.

Il y a de la faiblesse dans le gouvernement républicain ; s'il était fort, s'il avait confiance en lui-même, il laisserait immédiatement partir l'Empereur. Mais il craint, et il est faible ; il craint ses propres soldats, son armée. Celle-ci veut la victime, et il la lui livrera.

L'Empereur leur inspire du respect. Entre eux : ils s'amuse à l'appeler Majimiliano. En lui parlant, ils disent Senor, Votre Majesté, et aussi Senor Emperador. Ils n'ont même pas le courage, lui vivant, de le découronner. Cette irrésolution se retrouve dans leurs actes : tantôt il y est appelé l'Empereur, l'Archiduc ; tantôt l'Empereur, le Prince.

Il voit maintenant, outre le prince et la princesse de Salm, un avocat américain, M. Frédéric Hall.

1<sup>er</sup> juin.

La princesse et Daus sont partis ce matin pour Mexico ; ils vont chercher le baron Magnus ambassadeur de Prusse et les avocats.

Il n'y a pas de doute, on a de mauvaises intentions contre l'Empereur ; on paraît regretter de ne l'avoir pas fusillé le premier jour.

Gagern est revenu, mais son espoir est moins grand. A ma demande : — Où en sont les choses ?

Il m'a répondu :

— Cela ne fait pas de doute, l'Empereur sera fusillé.

De son entretien avec cet officier, l'Empereur me dit :

— Il voulait me persuader que les choses se passent en Amérique comme au Mexique ; j'ai trouvé cela trop fort, et je lui ai répondu : « Comment, vous comparez le gouvernement des Etats-Unis à celui-ci ! Là règne le droit ; ici la volonté et les caprices d'un parti. »

Maximilien parle d'un voyage à San Luis de Potosi et me charge de préparer des médica-

ments au cas où il faudrait qu'il voyageât sans moi. Salm les prendrait.

Je devine.

2 juin.

La princesse, Daus et Bahsen sont absents. Nous attendons. Dans notre situation, l'attente est un sentiment d'espérance.

L'Empereur travaille avec Vasquez et Hall. Sa santé est assez remise pour lui permettre de passer chaque jour quelques heures hors du lit.

Lui et les généraux ne sont plus au secret.

Les avocats viennent et confèrent avec lui ; dans l'après-midi, il joue au domino avec Mejia, Miramon et moi.

En dehors de la défense, plusieurs autres choses semblent encore l'occuper ; il échange des lettres avec de Salm et Miramon ; je suis facteur. La blessure de Miramon n'est pas tout à fait guérie ; je le panse quotidiennement, et je lui passe les billets.

3 juin.

Magnus, les avocats Mariano Riva Palacios et Rafael Martinez de la Torre arrivent demain.

La cause de l'Empereur paraît moins compromise. Le procureur, venu plusieurs fois, se comporte amicalement.

L'épisode suivant, comme tout ce qui aurait pu aggraver la situation des prisonniers ne figure pas dans mon carnet ; mais les événements de ces jours sont si bien gravés dans ma mémoire que je suis en état de rappeler les plus petits détails.

Le soir, en présence de Salm, l'Empereur me dit que tout était prêt pour une fuite qui serait probablement tentée dans la nuit même. D'après le plan, je devais en être ; mais après de longues et soigneuses réflexions, il a été trouvé que l'exécution en serait trop difficile. Je ne suis nullement étonné du dessein ; je le connaissais depuis l'avant-veille, alors que l'Empereur m'avait demandé de préparer des médicaments. Je lui montre le passage de mon journal, et à la rédaction il voit que j'avais compris pourquoi je devais

coucher dans ma chambre. La tentative a été retardée parce qu'il ne voulait à aucun prix partir sans Miramon et Mejia. Les chevaux sont prêts ; la direction de la fuite déterminée. Dans une heure, on aura décidé si la fuite est encore possible aujourd'hui. Il s'agit de six heures de course à cheval.

— J'ai voulu vous demander si vous croyez que je pourrai les supporter.

Ma réponse est rassurante.

Ne sais-je pas que c'est l'unique moyen de salut ! C'est assurément plus certain que l'espérance fondée sur le gouvernement de San Luis de Potosi.

A sept heures, la garde, qui depuis trois jours était la même, les chasseurs—*cazadores de Galeano*—est changée. Les deux officiers, complètement gagnés, sont remplacés par deux officiers tout à fait étrangers. Ce changement éveille en nous la crainte que Escobedo ne soit instruit de notre projet et que la fuite ne soit impossible aujourd'hui. Mais il se peut aussi que les officiers aient été mis dans la confiance par leurs camarades ;

rien alors ne serait changé. Aussi, je rentre dans ma cellule, et je me couche tout habillé pour donner à mon étonnement l'apparence de la réalité, lorsque la disparition de l'Empereur sera connue et fera du bruit. Je ne dors pas de la nuit ; le bruit le plus léger me donne l'espoir que la fuite s'effectue. Mais la nuit se passe... et rien...

4 juin.

Ce soir, le baron Magnus, les avocats et quatre autres personnes arriveront sûrement.

Aujourd'hui, l'un des assesseurs du Conseil de guerre est allé chez l'Empereur qui l'a reconnu pour être l'homme dont le général Garcia lui a demandé la grâce, il y a quelques mois ; la grâce fut accordée.

Salm a obtenu de vivre en commun avec l'Empereur ; il couchera dans sa cellule.

Dans l'attente de la visite de Magnus et des personnes qu'il amène, l'Empereur, afin de leur prouver son calme, organise une partie de domino. Pour égayer Mejia, il lui parle de ses

propriétés de Miramar et de Lacroma, et il lui promet que, si le procès a une fin heureuse, il l'emmènera en Europe.

— Sire, répond Mejia, je ne serai pas à charge à votre Majesté ; je n'ai pas de besoins et je ne ferai que pêcher.

5 juin.

Voici Magnus et son secrétaire Schaller, les avocats et le chargé d'affaires belge, Hoorick, arrivés. Nous avons une double espérance. Mariano Riva Palacios est le père du général républicain Vicente Riva Palacios, connu comme pur républicain et ami de Juarez. Il a accepté le rôle de défenseur ; c'est déjà presque une promesse de succès.

Le baron Magnus s'est entendu pendant une heure avec l'Empereur qui m'a dit ensuite :

— Les choses vont mieux aller maintenant ; il y a enfin ici quelqu'un sachant agir.

A deux heures, des ordres inattendus. Tous les prisonniers, sauf l'Empereur et les deux généraux sont conduits au Casino.

Pas de doute, on a découvert les projets de fuite. Il y a eu trop de retards. Pour n'en rien savoir, il faudrait que l'entourage fût sourd.

Ma séparation d'avec l'Empereur a été de courte durée ; au bout de deux heures j'étais de retour.

— C'est aux femmes que nous devons cela, dit l'Empereur ; je crois que celle de Miramon doit avoir bavardé.

Notre garde est considérablement augmentée. Un bataillon campe dans la rue, devant la prison.

— C'est juste, dit l'Empereur, ceux qui sont en bas tremblent quand le lion remue.

Les avocats Riva Palacios et Martinez de la Torre visitent l'Empereur.

Il est décidé qu'ils se rendront à San Luis de Potosi pour conférer avec le gouvernement, mettre obstacle au Conseil de guerre, donner une autre tournure au procès.

Ici, à Queretaro, les avocats Vasquez et Eulalio Ortega, ce dernier venu aussi de Mexico, travailleront à la défense.

L'avocat de Queretaro, recommandé par le père Aguirre, n'est pas d'accord avec Vasquez

sur le genre de défense. Il dit qu'il se serait strictement tenu à ce point : qu'un homme qui a été vendu, trahi, ne peut être traîné devant un conseil de guerre et jugé, et qu'il est absolument impossible de nier que l'Empereur a été vendu à Escobedo.

Huit officiers, parmi lesquels les colonels Palacios et Villanueva montent la garde. Pendant la nuit, lorsque l'Empereur dort, ils inspectent sa chambre et placent une bougie sur le plancher pour faciliter leur besogne.

Lui, il est souffrant, affaibli.

Le baron Lago, chargé d'affaires autrichien, arrive à son tour de Mexico. Il raconte que Marquez, continuant sa tromperie, vient d'adresser aux habitants de la ville une proclamation dans laquelle il leur annonce que l'Empereur, à la tête de 7,000 cavaliers, se trouve dans les environs de la capitale.

La rigueur de la surveillance augmente ; il est défendu de nous donner des couverts de table. C'est ainsi qu'on traite les condamnés aux galères. Et si l'on interroge ces gens, ils pré-